

qu'on ait encore mis sur un vaisseau; il a deux cylindres dont chacun a 8 pieds 7 pouces de diamètre et 9 pieds de jeu pour les pistons. La force totale de ces deux machines est de 1000 chevaux, les roues ont 37 pieds de diamètre sur 11 pieds de largeur.

Rien ne peut égaler les soins qu'on a pris pour adapter à ce vaisseau le plus haut degré de perfectionnement auquel on soit parvenu de nos jours, tant en fait d'architecture que de construction. Il devra résister en lui tout ce que le génie de la nation Anglaise a pu réunir en fait de science et de connaissances sur la construction, vu qu'il est destiné à prendre part à la lutte de vitesse qui existe entre l'Angleterre et les Etats-Unis, représentés d'un côté par la ligne Cunard et de l'autre par la ligne Collins.

glaces depuis l'automne était passé devant cette place le samedi précédent entraîné par les bords de glace flottante. Il y avait plusieurs hommes à bord qui avaient, les uns voiles et essayaient, mais en vain, à l'échouer, parce que les bordages étaient trop considérables. Le 19 on le signalait à Cacoma, et l'on croyait qu'il descendait jusqu'au golfe.

Un correspondant de Californie écrit au New-York Commercial Advertiser que les Chinois de St. Francisco ont élevé un temple païen.

On nous prie de reproduire la correspondance suivante:

GUERISON EXTRAORDINAIRE.

Dans l'intérêt de l'humanité et par reconnaissance pour le Dr. Globensky auquel je pense devoir la vie, de mon propre mouvement je me fais le plaisir de publier enfin (ce que j'aurais dû faire plus tôt) la relation d'une guérison que je regarde comme bien extraordinaire. Et pour les mêmes motifs que ceux qui m'ont inspiré, j'engage bien cordialement tous ceux que ce malin à guérir parviendrait à venir aussi en avant et à tenter mon exemple. Si les centaines de guérissons que le Dr. G. a opérés l'ont été aux Etats-Unis, les Américains auraient déjà depuis longtemps couvert leurs journaux de la mention du fait! Mais nous, nous sommes quelque peu apathiques. A notre insu, cependant, la publication de ma guérison que j'ai fait composer par un ami, et qui est conforme à la vérité en tous points, ne mortifiera point ceux jarmi les médecins qui ont à cœur le soulagement de l'humanité souffrante.

Ma maladie dont je vais relater toutes les phases, sera appelée comme l'on voudra. Pour moi, je pense que j'étais, ce que l'on entend généralement, poitrine; et je laisse à la faculté à donner à cette maladie le nom technique qui lui convient, me bornant à en dire les symptômes. Au commencement du mois de février dernier, j'ai eu une toux non accompagnée d'expectoration, et qui me faisait éprouver des douleurs dans la poitrine et dans le dos. Dans l'espace de deux mois, cette toux n'a été que le symptôme d'un malin à guérir le plus souvent. J'avais eu recours à trois médecins qui ne m'ont aucunement soulagé, quoique j'aie suivi toutes leurs prescriptions. Dans cet état, et le mal empirant, j'avoue que toutes mes espérances commencent à s'évanouir. Mes connaissances, de concert avec moi, qui savaient que mes parents paternels, grand-père, oncles et tantes, et à différents âges, avaient tous succombé à la même maladie que je paraissais avoir, me regardaient comme un homme fini. Alors j'étais prêt à subir son traitement. Dans les premiers jours d'avril dernier je commençai à prendre de ses remèdes. Cinq ou six jours après je sens déjà du mieux; je commence à expectorer et mes douleurs diminuent. Vers la fin d'avril je suis déjà assez bien pour vaquer à mes affaires, n'ayant qu'un peu de faiblesse jusque vers juillet où je commençai à recouvrer mes premières forces. Depuis cette dernière époque je suis en parfaite santé, grâce à Dieu et à mon médecin.

NOEL JOANNETTE. Côte St. Joseph, paroisse St. Eustache, District de Montréal, 2 janvier 1852.

Je soussigné connais depuis longtemps M. Joannette, l'auteur de la communication ci-dessus, comme un homme honnête, sobre et véridique. M. le Dr. Globensky, auquel il a fait allusion dans cette communication, a établi sa résidence à Montréal depuis environ deux ans.

J. LEFÈVRE DE BELLEFEUILLE, St. Eustache, 8 janvier 1852.

AUX LECTEURS DE L'AVENIR.

Amis de la cause démocratique, Le seize juillet 1847, un nouveau livre s'ouvrait pour le peuple, journal qui s'adressait à tout le monde et, dont les pages devaient être librement ouvertes aux penseurs politiques de notre patrie. Après quatre années et demie d'existence, après avoir contribué à former un nouveau parti par la force des idées qu'il contenait, ce livre se ferme, et ses lecteurs en reçoivent aujourd'hui les derniers feuillets.

L'avenir paraissant aujourd'hui pour la dernière fois, je me dois à moi-même aussi bien que je le dois aux amis qui m'ont aidé depuis la fondation du journal de donner quelques mots d'explication sur la démarche que j'adopte en ce moment.

Luttant à forces inégales, l'avenir a scindé le parti Canadien de 1847 en deux; il en a détaché tous les vrais démocrates qui forment un parti par eux-mêmes et dont les forces augmentent rapidement.

L'œuvre de la régénération politique est commencée, elle se continue sans relâche et s'accomplira infailliblement. Ceux qui nous suivront dans la presse, plus heureux que l'avenir, trouveront le terrain aplani et l'avenir, trouveront de terre et de succès surabondants.

La publication de l'avenir n'aura donc pas été inutile, et si le journal a pu préparer la voie aux idées républicaines, je m'estimerai toujours heureux d'avoir participé aux travaux qui auront amené cet état de choses. Il m'a fallu m'imposer bien du travail, bien des sacrifices, bien des privations pour publier un journal indépendant pendant près de cinq années; journal qui ne puisait pas, comme la plupart de ses confrères, aux caisses municipales et gouvernementales pour se maintenir, et qui n'avait d'autres ressources que celle de l'encouragement populaire. Il faut y passer pour savoir ce qu'il en coûte.

Le tirage de l'avenir a été de deux rames et trois maïs de papier, cette année, ou de 1032 feuilles. La liste des abonnés s'élevait encore à 927; les autres exemplaires étaient placés en échange ou vendus au bureau du journal. De ce nombre d'abonnés, 70 ont payé d'avance la somme de \$64; 482 ont payé leurs abonnements jusqu'au premier décembre, temps auquel tous les comptes d'abonnements ont été balancés; 375 doivent au journal le somme de \$215 12 6 pour abonnements; 50 abonnés rayés de la liste actuelle doivent \$41 15 0. Il

est en outre dû \$32 12 6 pour annonces, formant un total de \$290 dus à l'établissement.

En prenant les revenus du journal depuis deux ans et ses dépenses, on a le résultat suivant:

Table with columns: RECETTES, DÉPENSES, 1850, 1851, 1852. Total receipts: 4730 11 14. Total expenses: 4864 15 10. Difference: -134 4 9.

On aura en faveur du journal, \$155 15 24.

L'exposé que je viens de faire fera sentir que je n'ai pas personnellement les moyens de continuer, et je le déclare ici, c'est la seule raison qui m'empêche de poursuivre mon œuvre. Je n'ai jamais connu l'esprit de découragement; et l'avenir, comprenant la perte qu'il vient de faire, prend le deuil pour ce jeune et vigoureux athlète qui pendant longtemps l'avait fait vivre de ses généreuses et patriotiques inspirations.

Pendant plus de six mois, les vœux ardents de ses amis l'ont vainement disputé à la mort; ni les soins pressés de l'art, ni la tendre affection de parents éplorés, ni l'amicieuse fraternité qui rappelait aux réunions de ses amis n'ont pu fléchir le sort.

Si les souvenirs que laissent sur la terre ceux que l'éternité réclame, pouvaient en tenir la place dans le cœur de leurs amis, nous déplorerions moins amèrement la perte que nous venons de faire; car il est peu de jeunes gens, dans les pays mêmes où les sciences et la littérature sont les plus florissantes, qui, à vingt-et-un ans, laissent derrière eux une carrière aussi glorieusement fournie et d'aussi précieux monuments pour perpétuer leur mémoire.

En 1839, P. G. Papineau, alors âgé de huit ans, s'était rendu à Paris où l'insurrection de 37 et 38 avait fermé sa famille de se réfugier. Là il commença sous la direction de son père, l'honorable LOUIS JOSEPH PAPINEAU, un cours d'études classiques, dans lequel le latin et le grec étaient plus ou moins négligés au profit de l'histoire, qui fut de tout temps son étude favorite, même dans la plus tendre enfance. C'est dans cette première jeunesse, au sein d'un petit cercle d'hommes illustres dans la littérature et les sciences que l'intelligence de cet enfant prit le germe des développements remarquables et précoces, qui l'ont si puissamment distingué dans sa courte carrière de journaliste à Montréal. Avec quelle chaleur il nous racontait les premières impressions de sa vie parisienne! Sur les genoux de Béranger ou de Lamennais, il avait entendu un langage alors inintelligible, mais qui avait laissé des traces indélébiles dans sa mémoire. Ce bon Béranger, il l'avait vu, courbé par l'âge, jouer avec lui sous les arbres du jardin et le promener dans les allées, attelé sur une petite voiture d'enfant! La conversation d'hommes comme Béranger, Lamennais, Louis Blanc et de quelques autres chefs du parti républicain, qui épanchaient dans l'intimité les sentiments qui étaient alors étouffés à la tribune et dans la presse, avait aidé à former dans ce cœur jeune et impressionnable ce que le sang de famille y avait déjà gravé: un ardent patriotisme, un profond amour du peuple et un caractère aussi indépendant que généreux.

De retour en Canada, après quatre années de séjour à Paris, il entra au collège de St. Hyacinthe, au milieu du cours régulier des études. Dès la première année, il fut atteint de cette affection de cœur qui vient de nous l'enlever, et faillit succomber à la violence du mal. Après avoir échappé à cette maladie qui dura quelques mois, il reprit ses cours, mais sans goût pour le genre et le mode des études du collège. Aussi, comme la plupart de ceux qui se sont distingués dans le monde, il n'eut à cueillir aucun des lauriers qui sont recherchés avec tant d'ambition sur les bancs des écoles. L'étude de l'histoire dominait chez lui toutes les passions, même le goût du jeu. C'est dans ce genre de lectures que se développèrent ses grandes aptitudes littéraires et l'ardeur des recherches philosophiques.

A dix-huit ans il avait terminé ses cours, et la nécessité d'embrasser l'une des deux ou trois professions qui sont seules ouvertes au talent dans le pays, le jeta comme malgré lui dans l'étude du droit. Inconnu dans le temps à la plupart des jeunes gens qui dirigeaient l'avenir, la proposition de l'admettre à partager leurs travaux fut accueillie avec froideur par ceux qui craignaient l'exemple d'ouvrir la porte à une position de famille, plutôt qu'à des capacités éprouvées. Cette susceptibilité porta même les plus récalcitrants jusqu'à exiger d'une manière indirecte et délicate que notre jeune ami fût mis à l'épreuve.

Il lui suffit d'un trait de plume pour humilier ces prudentes hésitations. C'est alors seulement qu'il tomba dans l'élément qui lui était propre. Aussi de ce moment, cet écolier naguère traînard et insouciant, se trouva comme possédé d'une ardeur incroyablement de travail. En quelques semaines il avait dépassé ses aînés et les entraîna sur ses pas. Si l'avenir compte des beaux jours dans son passé, s'il laisse dans la presse des traces remarquables, des souvenirs que l'orgueil national puisse recueillir, il nous est permis d'en parler sans flatter notre amour-propre, car c'est à Gustave Papineau que nous les devons en son temps.

Ses études historiques lui avaient donné comme une prescience de la vie; et l'âge où l'on commence à peine à repousser les jouets, il jouait les questions sociales et politiques comme l'enfant fait l'homme d'expérience au jugement le plus sain et le plus logique. Le brillant d'expressions et de style n'avait pas, comme chez la plupart des hommes, précédé le sens calme et froid, particulier à l'âge mur; on retrouvait en lui réserve et prudence au fond, vivacité dans la forme. Oh! qu'il y avait de cœur et de compassion généreuse dans cette jeune âme! Que d'amour du pays et de reconnaissance pour les apôtres de la liberté des peuples! Que de

Le bureau du journal sera ouvert jusqu'au premier mai prochain, afin de transiger les affaires de l'établissement. Toute remise pourra donc être faite par la voie de la poste ou autrement, au bureau, comme par le passé.

Philippe Gustave Papineau.

La mort vient de ravir au pays une de ses plus belles espérances; la jeunesse de Montréal vient de perdre une de ses plus glorieuses illustrations; et l'avenir, comprenant la perte qu'il vient de faire, prend le deuil pour ce jeune et vigoureux athlète qui pendant longtemps l'avait fait vivre de ses généreuses et patriotiques inspirations.

Pendant plus de six mois, les vœux ardents de ses amis l'ont vainement disputé à la mort; ni les soins pressés de l'art, ni la tendre affection de parents éplorés, ni l'amicieuse fraternité qui rappelait aux réunions de ses amis n'ont pu fléchir le sort.

Si les souvenirs que laissent sur la terre ceux que l'éternité réclame, pouvaient en tenir la place dans le cœur de leurs amis, nous déplorerions moins amèrement la perte que nous venons de faire; car il est peu de jeunes gens, dans les pays mêmes où les sciences et la littérature sont les plus florissantes, qui, à vingt-et-un ans, laissent derrière eux une carrière aussi glorieusement fournie et d'aussi précieux monuments pour perpétuer leur mémoire.

En 1839, P. G. Papineau, alors âgé de huit ans, s'était rendu à Paris où l'insurrection de 37 et 38 avait fermé sa famille de se réfugier. Là il commença sous la direction de son père, l'honorable LOUIS JOSEPH PAPINEAU, un cours d'études classiques, dans lequel le latin et le grec étaient plus ou moins négligés au profit de l'histoire, qui fut de tout temps son étude favorite, même dans la plus tendre enfance. C'est dans cette première jeunesse, au sein d'un petit cercle d'hommes illustres dans la littérature et les sciences que l'intelligence de cet enfant prit le germe des développements remarquables et précoces, qui l'ont si puissamment distingué dans sa courte carrière de journaliste à Montréal. Avec quelle chaleur il nous racontait les premières impressions de sa vie parisienne! Sur les genoux de Béranger ou de Lamennais, il avait entendu un langage alors inintelligible, mais qui avait laissé des traces indélébiles dans sa mémoire. Ce bon Béranger, il l'avait vu, courbé par l'âge, jouer avec lui sous les arbres du jardin et le promener dans les allées, attelé sur une petite voiture d'enfant! La conversation d'hommes comme Béranger, Lamennais, Louis Blanc et de quelques autres chefs du parti républicain, qui épanchaient dans l'intimité les sentiments qui étaient alors étouffés à la tribune et dans la presse, avait aidé à former dans ce cœur jeune et impressionnable ce que le sang de famille y avait déjà gravé: un ardent patriotisme, un profond amour du peuple et un caractère aussi indépendant que généreux.

De retour en Canada, après quatre années de séjour à Paris, il entra au collège de St. Hyacinthe, au milieu du cours régulier des études. Dès la première année, il fut atteint de cette affection de cœur qui vient de nous l'enlever, et faillit succomber à la violence du mal. Après avoir échappé à cette maladie qui dura quelques mois, il reprit ses cours, mais sans goût pour le genre et le mode des études du collège. Aussi, comme la plupart de ceux qui se sont distingués dans le monde, il n'eut à cueillir aucun des lauriers qui sont recherchés avec tant d'ambition sur les bancs des écoles. L'étude de l'histoire dominait chez lui toutes les passions, même le goût du jeu. C'est dans ce genre de lectures que se développèrent ses grandes aptitudes littéraires et l'ardeur des recherches philosophiques.

A dix-huit ans il avait terminé ses cours, et la nécessité d'embrasser l'une des deux ou trois professions qui sont seules ouvertes au talent dans le pays, le jeta comme malgré lui dans l'étude du droit. Inconnu dans le temps à la plupart des jeunes gens qui dirigeaient l'avenir, la proposition de l'admettre à partager leurs travaux fut accueillie avec froideur par ceux qui craignaient l'exemple d'ouvrir la porte à une position de famille, plutôt qu'à des capacités éprouvées. Cette susceptibilité porta même les plus récalcitrants jusqu'à exiger d'une manière indirecte et délicate que notre jeune ami fût mis à l'épreuve.

Il lui suffit d'un trait de plume pour humilier ces prudentes hésitations. C'est alors seulement qu'il tomba dans l'élément qui lui était propre. Aussi de ce moment, cet écolier naguère traînard et insouciant, se trouva comme possédé d'une ardeur incroyablement de travail. En quelques semaines il avait dépassé ses aînés et les entraîna sur ses pas. Si l'avenir compte des beaux jours dans son passé, s'il laisse dans la presse des traces remarquables, des souvenirs que l'orgueil national puisse recueillir, il nous est permis d'en parler sans flatter notre amour-propre, car c'est à Gustave Papineau que nous les devons en son temps.

Ses études historiques lui avaient donné comme une prescience de la vie; et l'âge où l'on commence à peine à repousser les jouets, il jouait les questions sociales et politiques comme l'enfant fait l'homme d'expérience au jugement le plus sain et le plus logique. Le brillant d'expressions et de style n'avait pas, comme chez la plupart des hommes, précédé le sens calme et froid, particulier à l'âge mur; on retrouvait en lui réserve et prudence au fond, vivacité dans la forme. Oh! qu'il y avait de cœur et de compassion généreuse dans cette jeune âme! Que d'amour du pays et de reconnaissance pour les apôtres de la liberté des peuples! Que de

ressentiments et de dédains pour les pigmés se croient des grands hommes, quand ils ont fait faire un pas en arrière aux institutions ou à l'esprit humain!

L'Institut-Canadien qui abrège actuellement de dix ans l'attente de ceux qui se sentent animés du don de la parole, avait été le théâtre d'un autre genre de succès pour notre jeune ami. On avait pu remarquer en lui les germes féconds du talent oratoire qui avait déjà illustré son nom dans la personne de son père. Le geste et l'accentuation encore timides de l'adolescent, laissaient néanmoins libre cours à de faciles et de brillantes improvisations dont le style compassé et correct trahissait le génie de la langue. Partout en un mot où la jeunesse avait des lauriers à cueillir on le voyait au premier rang.

Et si de ce théâtre public où nous l'avons vu passer si rapidement, nous ramenons nos tristes pensées aux souvenirs de l'intimité du cercle où nous le rencontrerions, nous oublions la perte que fait en lui le pays, pour embrasser d'un sombre coup d'œil cette longue vie de joissances fraternelles qui vient de se briser, quand nous n'en avons encore cueilli que les premiers.

De nombreux cercle de jeunes gens que l'étude et les travaux littéraires avaient rendus frères et réunissaient quotidiennement, il était destiné à descendre le premier dans la tombe et à rendre par là la vie encore plus grand. De tant d'espérances, de si glorieux calculs d'avenir, de tant de générosité de cœur et de caractère, de tant de jeunesse et de grandeur morale, il ne reste plus qu'une tombe et nos souvenirs! La tombe est à jamais fermée, comme nos cœurs sont pour toujours ouverts aux regrets et au deuil.

L'Institut-Canadien dans sa séance du 18 décembre a adopté la résolution suivante: Sur proposition de M. Joseph Doutre, secondé par M. R. Laflamme, il est unanimement résolu:

1o. Que les membres de l'Institut-Canadien profondément pénétrés de la perte irréparable qu'ils viennent de faire en la personne de feu Philippe-Gustave Papineau que la mort a si prématurément frappé et dans un âge où des talents précoces et supérieurs faisaient présager de longs et utiles services pour cette société et pour le pays, témoignent leurs regrets et leur souvenir des grandes qualités qui le distinguaient, en prenant le deuil pour une copie.

2o. Qu'une copie de cette résolution soit transmise à l'honorable L. J. Papineau, avec l'expression des plus vives sympathies de l'Institut-Canadien dans le malheur qui l'a si cruellement frappé.

VARIETES.

LES ESPRITS QUI DEMENAGENT.—On se souvient de ces expériences de divination qui, à la fin de l'année, ont amusé la curiosité publique sous le titre de Myrtilles Knockings. Elles n'ont pas rencontré partout l'indifférence ou l'incrédulité. Loin de là, il s'est formé, pour cette nouvelle croyance, une sorte de secte qui compte des adeptes dans diverses parties de l'Etat de New-York, et notamment dans les comtés de Madison et de Cayuga; mais il paraît que ces messieurs et ces dames ne se trouvent pas bien dans l'Etat de New-York, car ils ont commencé à émigrer en Virginie. Parmi les citoyens d'Albany qui ont montré le plus de terreur sous la loi nouvelle, on cite un docteur Scott, un imprimeur L. S. Hyatt, et les dames Bénédicte, Rush, Wilson et Ostril; et l'on avait pensé à réunir les choses de ce genre, qu'ils publiaient un journal dit par les esprits (delle chance pour un journal!) qui va être transporté dans la cité sainte que les esprits vont fonder dans le comté de Lafayette (Virginie). Ce sont les esprits eux-mêmes qui ont indiqué où il faut être fondée cette ville nouvelle. Non nombre de prosélytes ont quitté Madison et ses environs pour venir s'installer sur la montagne Cove. Ils ont acheté pour quarante mille piastres de terres, et l'on annonce que beaucoup de familles se disposent à les suivre. Il n'y a pas à se plaindre de ce mouvement, à quelque cause plus ou moins sensée qu'il faille l'attribuer. On doit se borner à souhaiter que les Esprits, puisque esprits il y a, indiquent toujours à leurs croyants des terres favorables à la culture et à la fondation de bons établissements.

PRIX DES MARCHES.

MARCHÉ BONSECOURS. LUNDI, 26 JANVIER 1852. PRIX DES DENRÉES.

Table with columns: Farines, S. D., S. D., Do d'avance, Do de l'Inde.

Table with columns: Blé par minot., Avoine, Orge, Poir, Sarrazin, Seigle, Gruau de lin.

Table with columns: Dindes (vieux) par couple, Oies, Canards, Poules, Poullets, Pigeons.

Table with columns: Bœuf par livre, Lard, Mouton par quartier, Agneau, Veau, Bœuf par 100 livres, Lard frais, Morue fraîche.

Table with columns: Beurre frais par livre, Do salé, Fromage.

Table with columns: Fèves américaines par minot., Do du Canada, Patates, Navets, Oignons.

Table with columns: Saindoux par livre, Oeufs frais par douzaine, Pain bis, Pain blanc.

Table with columns: Sa. re d'érable par livre, Miel, Oranges par boîte, Pommes par quart.

En cette ville, le 20 du courant, la dame de G. L. Perry, née, du Saint-Aurèle, une fille. En cette ville, le 18, la dame de J. Sadlier, une fille.

En cette ville, mardi dernier, le 15 décembre, au Cyprien Fitzpatrick, un fils. A Québec, le 16, la dame de G. Futey, une fille.

En cette ville, le 21, par M. Léonard, M. Isidore Hurlbut, à Dille Adolphe Hurlbut. A l'Association, le 13, par Messire Dorval, M. Joseph Fitzpatrick, de St. Ambrasse de Kildare, à Dille Ollie Pimette, de l'Association.

A Ste. Anne des Plaines, le 12, ult., à l'âge peu avancé de 18 ans, 7 mois, après une courte mais douloureuse maladie, souffert avec la résignation d'un enfant de Marie, Dlle. Claire Villot dite Latour, fille de François Villot, etc. Elle laisse pour dévotion sa petite sœur, outre des parents et méres inconsolables, un grand cercle de parents et d'amis dont elle sut captiver l'affection, tant par l'amour de son caractère que par ses vertus de cœur et de tête. Elle fut une jeune personne sage sur cette terre de faire le plus bel usage de son sexe.

En cette ville, le 15 janvier en présence d'un concours nombreux. (Continuation) A l'Extor (Amalgamé) le 15 décembre, à l'âge de 35 ans, Dame Emily Hall, épouse de Thomas Richards Mills, 6er, de la fille de feu Thon, Samuel Hall, de Chamblay.

En cette ville, le 20 du courant, la dame de G. L. Perry, née, du Saint-Aurèle, une fille. En cette ville, le 18, la dame de J. Sadlier, une fille.

En cette ville, le 21, par M. Léonard, M. Isidore Hurlbut, à Dille Adolphe Hurlbut. A l'Association, le 13, par Messire Dorval, M. Joseph Fitzpatrick, de St. Ambrasse de Kildare, à Dille Ollie Pimette, de l'Association.

A Ste. Anne des Plaines, le 12, ult., à l'âge peu avancé de 18 ans, 7 mois, après une courte mais douloureuse maladie, souffert avec la résignation d'un enfant de Marie, Dlle. Claire Villot dite Latour, fille de François Villot, etc. Elle laisse pour dévotion sa petite sœur, outre des parents et méres inconsolables, un grand cercle de parents et d'amis dont elle sut captiver l'affection, tant par l'amour de son caractère que par ses vertus de cœur et de tête. Elle fut une jeune personne sage sur cette terre de faire le plus bel usage de son sexe.

En cette ville, le 15 janvier en présence d'un concours nombreux. (Continuation) A l'Extor (Amalgamé) le 15 décembre, à l'âge de 35 ans, Dame Emily Hall, épouse de Thomas Richards Mills, 6er, de la fille de feu Thon, Samuel Hall, de Chamblay.

En cette ville, le 20 du courant, la dame de G. L. Perry, née, du Saint-Aurèle, une fille. En cette ville, le 18, la dame de J. Sadlier, une fille.

En cette ville, le 21, par M. Léonard, M. Isidore Hurlbut, à Dille Adolphe Hurlbut. A l'Association, le 13, par Messire Dorval, M. Joseph Fitzpatrick, de St. Ambrasse de Kildare, à Dille Ollie Pimette, de l'Association.

A Ste. Anne des Plaines, le 12, ult., à l'âge peu avancé de 18 ans, 7 mois, après une courte mais douloureuse maladie, souffert avec la résignation d'un enfant de Marie, Dlle. Claire Villot dite Latour, fille de François Villot, etc. Elle laisse pour dévotion sa petite sœur, outre des parents et méres inconsolables, un grand cercle de parents et d'amis dont elle sut captiver l'affection, tant par l'amour de son caractère que par ses vertus de cœur et de tête. Elle fut une jeune personne sage sur cette terre de faire le plus bel usage de son sexe.

En cette ville, le 15 janvier en présence d'un concours nombreux. (Continuation) A l'Extor (Amalgamé) le 15 décembre, à l'âge de 35 ans, Dame Emily Hall, épouse de Thomas Richards Mills, 6er, de la fille de feu Thon, Samuel Hall, de Chamblay.

En cette ville, le 20 du courant, la dame de G. L. Perry, née, du Saint-Aurèle, une fille. En cette ville, le 18, la dame de J. Sadlier, une fille.

En cette ville, le 21, par M. Léonard, M. Isidore Hurlbut, à Dille Adolphe Hurlbut. A l'Association, le 13, par Messire Dorval, M. Joseph Fitzpatrick, de St. Ambrasse de Kildare, à Dille Ollie Pimette, de l'Association.

A Ste. Anne des Plaines, le 12, ult., à l'âge peu avancé de 18 ans, 7 mois, après une courte mais douloureuse maladie, souffert avec la résignation d'un enfant de Marie, Dlle. Claire Villot dite Latour, fille de François Villot, etc. Elle laisse pour dévotion sa petite sœur, outre des parents et méres inconsolables, un grand cercle de parents et d'amis dont elle sut captiver l'affection, tant par l'amour de son caractère que par ses vertus de cœur et de tête. Elle fut une jeune personne sage sur cette terre de faire le plus bel usage de son sexe.

En cette ville, le 15 janvier en présence d'un concours nombreux. (Continuation) A l'Extor (Amalgamé) le 15 décembre, à l'âge de 35 ans, Dame Emily Hall, épouse de Thomas Richards Mills, 6er, de la fille de feu Thon, Samuel Hall, de Chamblay.

En cette ville, le 20 du courant, la dame de G. L. Perry, née, du Saint-Aurèle, une fille. En cette ville, le 18, la dame de J. Sadlier, une fille.

En cette ville, le 21, par M. Léonard, M. Isidore Hurlbut, à Dille Adolphe Hurlbut. A l'Association, le 13, par Messire Dorval, M. Joseph Fitzpatrick, de St. Ambrasse de Kildare, à Dille Ollie Pimette, de l'Association.

A Ste. Anne des Plaines, le 12, ult., à l'âge peu avancé de 18 ans, 7 mois, après une courte mais douloureuse maladie, souffert avec la résignation d'un enfant de Marie, Dlle. Claire Villot dite Latour, fille de François Villot, etc. Elle laisse pour dévotion sa petite sœur, outre des parents et méres inconsolables, un grand cercle de parents et d'amis dont elle sut captiver l'affection, tant par l'amour de son caractère que par ses vertus de cœur et de tête. Elle fut une jeune personne sage sur cette terre de faire le plus bel usage de son sexe.

En cette ville, le 15 janvier en présence d'un concours nombreux. (Continuation) A l'Extor (Amalgamé) le 15 décembre, à l'âge de 35 ans, Dame Emily Hall, épouse de Thomas Richards Mills, 6er, de la fille de feu Thon, Samuel Hall, de Chamblay.

En cette ville, le 20 du courant, la dame de G. L. Perry, née, du Saint-Aurèle, une fille. En cette ville, le 18, la dame de J. Sadlier, une fille.

En cette ville, le 21, par M. Léonard, M. Isidore Hurlbut, à Dille Adolphe Hurlbut. A l'Association, le 13, par Messire Dorval, M. Joseph Fitzpatrick, de St. Ambrasse de Kildare, à Dille Ollie Pimette, de l'Association.

A Ste. Anne des Plaines, le 12, ult., à l'âge peu avancé de 18 ans, 7 mois, après une courte mais douloureuse maladie, souffert avec la résignation d'un enfant de Marie, Dlle. Claire Villot dite Latour, fille de François Villot, etc. Elle laisse pour dévotion sa petite sœur, outre des parents et méres inconsolables, un grand cercle de parents et d'amis dont elle sut captiver l'affection, tant par l'amour de son caractère que par ses vertus de cœur et de tête. Elle fut une jeune personne sage sur cette terre de faire le plus bel usage de son sexe.

En cette ville, le 15 janvier en présence d'un concours nombreux. (Continuation) A l'Extor (Amalgamé) le 15 décembre, à l'âge de 35 ans, Dame Emily Hall, épouse de Thomas Richards Mills, 6er, de la fille de feu Thon, Samuel Hall, de Chamblay.

En cette ville, le 20 du courant, la dame de G. L. Perry, née, du Saint-Aurèle, une fille. En cette ville, le 18, la dame de J. Sadlier, une fille.

En cette ville, le 21, par M. Léonard, M. Isidore Hurlbut, à Dille Adolphe Hurlbut. A l'Association, le 13, par Messire Dorval, M. Joseph Fitzpatrick, de St. Ambrasse de Kildare, à Dille Ollie Pimette, de l'Association.

A Ste. Anne des Plaines, le 12, ult., à l'âge peu avancé de 18 ans, 7 mois, après une courte mais douloureuse maladie, souffert avec la résignation d'un enfant de Marie, Dlle. Claire Villot dite Latour, fille de François Villot, etc. Elle laisse pour dévotion sa petite sœur, outre des parents et méres inconsolables, un grand cercle de parents et d'amis dont elle sut captiver l'affection, tant par l'amour de son caractère que par ses vertus de cœur et de tête. Elle fut une jeune personne sage sur cette terre de faire le plus bel usage de son sexe.

En cette ville, le 15 janvier en présence d'un concours nombreux. (Continuation) A l'Extor (Amalgamé) le 15 décembre, à l'âge de 35 ans, Dame Emily Hall, épouse de Thomas Richards Mills, 6er, de la fille de feu Thon, Samuel Hall, de Chamblay.

En cette ville, le 20 du courant, la dame de G. L. Perry, née, du Saint-Aurèle, une fille. En cette ville, le 18, la dame de J. Sadlier, une fille.

En cette ville, le 21, par M. Léonard, M. Isidore Hurlbut, à Dille Adolphe Hurlbut. A l'Association, le 13, par Messire Dorval, M. Joseph Fitzpatrick, de St. Ambrasse de Kildare, à Dille Ollie Pimette, de l'Association.

En cette ville, le 20 du courant, la dame de G. L. Perry, née, du Saint-Aurèle, une fille. En cette ville, le 18, la dame de J. Sadlier, une fille.

En cette ville, mardi dernier, le 15 décembre, au Cyprien Fitzpatrick, un fils. A Québec, le 16, la dame de G. Futey, une fille.

En cette ville, le 21, par M. Léonard, M. Isidore Hurlbut, à Dille Adolphe Hurlbut. A l'Association, le 13, par Messire Dorval, M. Joseph Fitzpatrick, de St. Ambrasse de Kildare, à Dille Ollie Pimette, de l'Association.

A Ste. Anne des Plaines, le 12, ult., à l'âge peu avancé de 18 ans, 7 mois, après une courte mais douloureuse maladie, souffert avec la résignation d'un enfant de Marie, Dlle. Claire Villot dite Latour, fille de François Villot, etc. Elle laisse pour dévotion sa petite sœur, outre des parents et méres inconsolables, un grand cercle de parents et d'amis dont elle sut captiver l'affection, tant par l'amour de son caractère que par ses vertus de cœur et de tête. Elle fut une jeune personne sage sur cette terre de faire le plus bel usage de son sexe.

En cette ville, le 15 janvier en présence d'un concours nombreux. (Continuation) A l'Extor (Amalgamé) le 15 décembre, à l'âge de 35 ans, Dame Emily Hall, épouse de Thomas Richards Mills, 6er, de la fille de feu Thon, Samuel Hall, de Chamblay.

En cette ville, le 20 du courant, la dame de G. L. Perry, née, du Saint-Aurèle, une fille. En cette ville, le 18, la dame de J. Sadlier, une fille.

En cette ville, le 21, par M. Léonard, M. Isidore Hurlbut, à Dille Adolphe Hurlbut. A l'Association, le 13, par Messire Dorval, M. Joseph Fitzpatrick, de St. Ambrasse de Kildare, à Dille Ollie Pimette, de l'Association.

A Ste. Anne des Plaines, le 12, ult., à l'âge peu avancé de 18 ans, 7 mois, après une courte mais douloureuse maladie, souffert avec la résignation d'un enfant de Marie, Dlle. Claire Villot dite Latour, fille de François Vill

